

ÉDITORIAL

Pierre-Yves Lacour, Jérôme Lamy et Myriam Marrache-Gouraud nous offrent cette année un Dossier thématique consacré aux *Choses à savoirs*, aux « choses matérielles prises dans les rets de l'activité scientifique », selon leur expression. Le Dossier plonge ainsi dans les configurations matérielles savantes et leur pragmatique, faisant la part belle à la matérialité : outillages de la connaissance, parfois si présents qu'ils nous encomrent ; dispositifs matériels relevant des opérations savantes, en particulier des opérations d'écriture ou qui mobilisent l'écriture ; séries, collections, listes ; objets incertains et hybrides dont l'intensité dérouté les opérations de partage des choses à savoirs. Avec ces éléments pour « une histoire du statut variable des choses matérielles dans l'écriture des textes savants », *Dix-Huitième Siècle* se place, grâce aux trois responsables du Dossier, à la croisée de différentes familles historiographiques et contribue à y faire entrer le 18^e siècle, tout en nourrissant en français un domaine de recherche souvent anglophone. Deux articles en anglais matérialisent la possibilité du passage entre les aires linguistiques et la circulation à laquelle *Dix-Huitième Siècle* souhaite prendre part.

Le Grand Entretien est consacré à l'une de ces « choses » : le manuscrit des *Cent vingt journées de Sodome*, dont nous parlent les conservatrices et restauratrices de l'atelier de restauration de la Bibliothèque de l'Arsenal. Pour cette équipe, le passé et le présent sont entrés en conflagration dans une incroyable expérience matérielle de lecture d'un objet venu du passé. En effet, pour lire le manuscrit, les conservatrices et restauratrices ont dû suivre mot à mot l'écriture minuscule, dérouler progressivement ce rouleau de presque douze mètres de feuillets collés les uns à la suite des autres, entrer dans un labyrinthe dénué de toute possibilité d'anticipation, étant donné la forme de *volumen* du manuscrit. Cette expérience, faite la main heureusement posée sur une marge probablement prévue à cet effet, semble prouver matériellement

qu'elle obéit bien à l'intention de Sade, ingénieur et probablement ouvrier de cet objet matériel très particulier. Les lectrices ont donc joué le jeu sadien d'une tout autre expérience de lecture que celle d'un objet-livre. Celle-ci est indissociable de la matérialité du rouleau, mais, faite au 21^e siècle, elle est aussi indissociable de l'histoire de ce qu'a signifié à chaque moment transmettre, conserver et aujourd'hui restaurer ce manuscrit. Si l'on veut raviver ce corps éprouvé du passé – les conservatrices et restauratrices parlent même, pour d'autres ouvrages, d'autopsie –, il faut le restaurer, alors même qu'il s'agit aussi de le protéger. Cette expérience sera pour la recherche un point de départ pour de nouvelles lectures, savantes celles-ci, des *Cent vingt journées*. Elle pourra peut-être un jour être partagée, grâce à un Rouleau II (produit par une imprimante 3D ?), comme on fit Lascaux II ou Chauvet II ! Conservatrices et restauratrices nous ouvrent ainsi des portes nouvelles pour « entrer dans l'objet ».

On peut suivre l'idée directrice de ce numéro 56 en évoquant votre expérience des Notes de lecture. Allez-vous feuilleter, parcourir en diagonale, picorer au gré de la table des matières ou lire attentivement, guidés par l'ordre alphabétique, ces comptes rendus de plus de 90 ouvrages eux-mêmes imprimés ? Autant de gestes relevant de l'ergonomie particulière de ce *codex* imprimé à des fins savantes. Feuilleter un livre n'est pas *scroller* à l'écran, la lecture diagonale qui vise l'*aggiornamento* annuel n'est pas la lecture attentive d'une note ou d'une série de notes repérées par un moteur de recherche. Or les plus attentives et attentifs d'entre vous repèreront, dans leur lecture de ces Notes, le passage à un ordre alphabétique qui gênera peut-être leur geste thématique habituel. Ce nouveau principe de classement est la conséquence de notre volonté d'indexer correctement les auteurs et autrices de ces notes de lecture dans la version numérique de la revue, ce qui nous a imposé des contraintes techniques (en apparence, seulement techniques) qui requièrent ce passage à l'ordre alphabétique. Et comme, par ailleurs, nous ne voulons qu'une revue unique et identique, publiée sur deux supports, l'un papier et l'autre numérique, vous voilà avec en mains une « chose à savoirs » à l'ergonomie hybride...

Ainsi, si *Dix-Huitième Siècle* s'inscrit dans l'histoire longue de ces choses à savoirs que sont les journaux et périodiques savants, eux-mêmes adossés à des corps savants constitués, elle n'est désormais plus qu'une cousine lointaine du *Journal des Sçavans*, et ce non seulement parce que la SFEDS n'a pas encore atteint l'âge tout académique de 358 ans... Fondée dans un siècle qui produisit en masse des livres imprimés, elle vit dans un siècle qui nous éloigne des choses que sont les livres. Est-elle pour autant dépassée ? Nous tentons de prendre acte des conflits d'usage, des temporalités divergentes, sans nous obliger à choisir, mais en tenant le cap des ergonomies hybrides. Sans purisme, nous offrons déjà la possibilité de lire en ligne, d'acheter un numéro numérique complet en un clic, bientôt vous pourrez déclarer votre éventuelle préférence pour un abonnement numérique. La revue s'occupe activement à être présente en ligne, correctement référencée, largement moissonnée, accessible, insérée dans des réseaux de revues. Elle protège les droits de ses auteurs et autrices, y compris celui d'être largement distribué, lu, cité. Mais sans impatience, nous continuons à réfléchir, avec d'autres revues et d'autres sociétés savantes, à la place que nous voulons tenir dans la bibliodiversité de notre siècle. C'est ainsi que la revue ouvre pour la troisième fois ses pages aux projets d'éditions scientifiques complètes, cette année avec des projets qui, pour n'être imprimés que sur du papier, sont pourtant nécessaires et renouvellent les lectures. Nous maintenons également la place pour la publication d'une recherche tous azimuts, celle qui s'exprime dans les *Varia*, caractérisée par une heureuse diversité, matériellement reliée par le papier à une histoire commencée en 1969. La revue s'occupe aussi à exister matériellement parmi vous, distribuant d'élégants marque-pages à insérer dans vos livres et tentant d'occuper l'espace de vos rayonnages d'un volume aussi soigné que possible. À l'avenir, nous espérons même parvenir à être plus présents, lors de salons, rencontres scientifiques, soirées de libraires ; un programme à réaliser dans un futur en chair et en os.

Sophie AUDIDIÈRE

